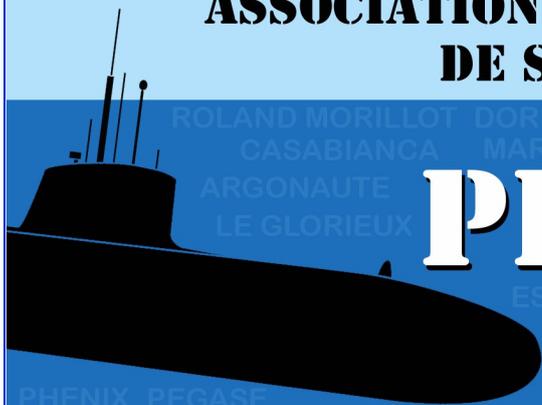


ASSOCIATION GÉNÉRALE DES AMICALES DE SOUS-MARINIERS



PLONGÉE



Hors série 70-2020

70 ème anniversaire année 2020

Fin janvier 2021, pour marquer les 70 ans de notre association, nous vous avons présenté un numéro hors-série sur l'année 1951, année de naissance de l'AGASM.

Devant le succès rencontré par cette compilation, nous vous présenterons régulièrement les « Hors-Série » qui couvriront les 70 ans de notre existence.

Bons souvenirs pour certains.

Bonnes découvertes pour d'autres.

Bonne lecture à tous.



Première plongée du Suffren.

Document sous copyright AGASM 2022

2020

Colis Bleus n° 3085 février 2020

Colis Bleus n° 3086 mars 2020

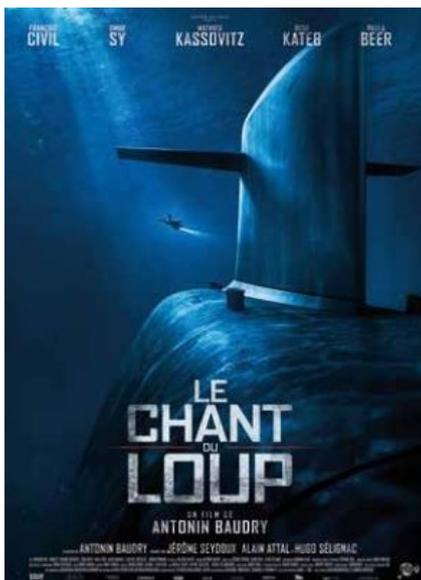
PREMIER SOUFFLE DU SNA SUFFREN

Divergence

Le mardi 17 décembre 2019 à 14 h 30, à Cherbourg, ont débuté les essais de propulsion du sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) Suffren. Après des essais d'ensemble de la chaufferie menés au printemps et le chargement du combustible nucléaire à l'automne, des marins du Suffren étaient présents aux côtés des équipes industrielles de TechnicAtome et de Naval Group pour la première divergence du réacteur nucléaire à son bord. La divergence d'un réacteur est le démarrage de la réaction en chaîne de fission de l'uranium, par la levée des absorbants de contrôle. Elle libère l'énergie nécessaire à la conduite du sous-marin. L'équipage d'armement du Suffren est en pleine montée en puissance. Une première période d'entraînement a été réalisée sur simulateurs, à Toulon, de septembre à décembre. L'équipage prend maintenant progressivement en charge la responsabilité de la conduite de l'ensemble du sous-marin, avant de pouvoir commencer les essais en mer de ce premier de série. Au premier trimestre 2020, une nouvelle page s'ouvrira avec le début des essais à la mer, en Manche, puis en Atlantique au large de Brest et, enfin, en Méditerranée, pour rejoindre Toulon, son futur port-base, à l'été 2020.

**Quand la Marine fait son cinéma**

.....



Dans cet esprit, Le Chant du loup (2019), réalisé par l'ancien diplomate Antonin Baudry, avec Omar Sy, Mathieu Kassovitz et François Civil, est devenu l'un des symboles de la volonté d'ouverture de la Marine en matière de productions audiovisuelles et cinématographiques

UNE PLAQUE COMMÉMORATIVE SUR LA MINERVE

Le 1er février, une plaque commémorative a été déposée sur l'épave du sous-marin Minerve, disparu en mer le 27 janvier 1968. L'épave avait été retrouvée le 21 juillet 2019 au sud de Toulon. La dépose de cette plaque a été réalisée grâce au mécénat de Victor Vescovo, explorateur américain et propriétaire du bâtiment Pressure Drop

Atomicien dans la Marine - Devenir spécialiste du nucléaire

Les sous-marins et le porte-avions à propulsion nucléaire permettent à la Marine d'assurer ses fonctions stratégiques et de faire de la France l'une des premières puissances maritimes mondiales. Les atomiciens sont chargés de la mise en œuvre et de l'entretien des réacteurs des bâtiments nucléaires, nécessaire à la propulsion et au besoin en électricité à bord. Ils sont aujourd'hui plus de 600 non-officiers à mettre en œuvre l'énergie nucléaire, grâce à un savoir-faire unique.

EV1 Léonore Mutel



Les officiers mariners peuvent accéder à ces responsabilités par différents cursus, selon leur profil académique initial :

- La voie classique. Après l'obtention d'un brevet d'aptitude technique (BAT) d'une spécialité technique (mécanicien naval, électrotechnicien...) et au moins une première affectation, le marin peut postuler à une formation d'atomicien. Aucune connaissance académique préalable n'étant requise, elle est accessible à tous.
- La voie accélérée, ENERGNUC, s'appuie sur une liste déterminée de formations académiques de niveau « bac + 2 » exemptant les candidats de suivi de cours BAT au Pôle écoles Méditerranée (PEM). Elle nécessite un emploi de BAT technique avant d'accéder à la formation d'atomicien.
- La voie ENERGNUC ab initio s'appuie sur les BTS réalisés en partenariat avec des établissements scolaires, au PEM et au Centre d'instruction naval (CIN) de Brest. Elle permet un accès direct à la formation d'atomicien.

DIX-SEPT MOIS DE FORMATION Le brevet supérieur adapté atomicien de propulsion navale (BSA APN) comporte trois phases qui s'étalent sur 17 mois :

- une formation supérieure de spécialité de mécanicien ou d'électricien de quatre mois au PEM à Saint-Mandrier; -
- une formation nucléaire de neuf mois à l'École des applications militaires de l'énergie atomique (EAMEA) à Cherbourg;
- une formation spécifique de préembarquement de quatre mois à l'École de navigation sous-marine et des bâtiments à propulsion nucléaire (ENSM BPN) de Tou-

Cols Bleus n° 3086 mars 2020 (suite)

lon ou à l'ENSM de Brest. À la fin de cette dernière période, les marins deviendront opérateurs du réacteur, de la machine ou de la distribution électrique.

Brevetés supérieurs à l'issue de leur formation d'atome, ils accèdent rapidement au brevet de maîtrise, au titre du certificat supérieur d'atome (CSUP ATO). Le niveau d'exigence est le même sur sous-marins ou porte avions. Les différences résident dans les spécificités du porteur. Un atome doit acquérir des connaissances concernant la sécurité en plongée. Un atome à bord du porte-avions participe à la mise en œuvre des aéronefs, en assurant la propulsion du navire et l'alimentation en vapeur des catapultes.

**TEMOIGNAGES
PM LOÏC**

Je suis entré dans la Marine en 2005. Après l'obtention du bac, j'ai été incorporé à l'École de Maistrance, puis j'ai effectué mon BAT de mécanicien naval. Par la suite, j'ai intégré la force océanique stratégique pour y suivre le cours d'opérateur TSP (tableau sécurité plongée), avant d'embarquer en tant que mécanicien auxiliaire de la zone milieu sur le sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) le Téméraire. J'y ai effectué trois cycles opérationnels. En 2010, j'ai obtenu mon BS et effectué le cours d'atome à Cherbourg. Après un préembarquement sur SNLE, j'ai rejoint l'équipage du SNLE le Vigilant en tant que responsable des diesels et opérateur machine à la mer (KM). Durant ma troisième patrouille, j'ai préparé ma qualification de rondier machine (Compars). Après l'obtention de celle-ci, j'ai embarqué sur le SNLE le Terrible pour plusieurs missions, la dernière en tant que responsable de la coque et de la sécurité à bord.

CC EMMANUEL

Je suis entré à Maistrance en 1995, après un bac scientifique, pour suivre le BAT de mécanicien naval et j'ai poursuivi avec le cours d'opérateur tableau sécurité plongée (TSP), j'ai ensuite embarqué sur le SNA Perle. En 1999, j'ai intégré le BSA de mécanicien naval. La formation de spécialisation à l'ENSM/ BPN de Toulon, et l'obtention du BSA m'ont permis d'être affecté sur le SNA Rubis, puis sur L'Améthyste comme opérateur réacteur (KR). En 2004, j'ai suivi le cours de chimiste nucléaire à la suite duquel j'ai été affecté sur Le Rubis, avec le grade de premier maître. En 2005, j'ai réussi le concours d'OSM et j'ai rejoint l'École navale. J'ai ensuite rallié la frégate Duplex comme chef de service élec. En 2008, j'ai suivi le cours d'ingénieur-chef de quart à l'EAMEA pour devenir chef de service flotteur-mobilité sur l'Améthyste. En 2014, j'ai obtenu le brevet d'atome de la Marine (Batom) et suis devenu chef du service flotteur-mobilité sur le SNA Casabianca. De 2015 à 2018, j'ai été affecté à Cecmed comme chef de bureau exploitation nucléaire. Durant cette période, j'ai participé aux travaux sur les réacteurs du porte-avions, lors de l'arrêt technique majeur. Après une année passée à l'ENSM de Toulon, comme directeur de cours pour le SNA Suffren, j'ai intégré l'École de Guerre à la rentrée 2019. À terre ou à la mer, la spécialité d'atome offre de nombreuses possibilités d'évolutions de carrière. Cela demande de l'investissement et du travail, mais durant toute ma carrière, j'ai évolué en permanence, en exerçant des métiers différents avec des responsabilités croissantes.

Cols bleus

Cols Bleus n° 3087 juin 2020**PREMIÈRE PLONGÉE POUR LE SUFFREN**

Du 27 au 29 avril 2020, le Suffren, premier sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) de type Suffren a réalisé une première série d'essais à la mer au large de Cherbourg. Ces deux jours ont permis au sous-marin d'effectuer des essais de propulsion et de plongée, et ainsi de valider avec succès toutes ses installations. Le SNA était accompagné d'un dispositif de protection mis en œuvre par l'ensemble des composantes de la Marine pour lui garantir une bulle de sûreté. Cette première plongée était pilotée par la Direction générale de l'armement (DGA) et la Marine pour la conduite du bâtiment, avec le soutien du Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives et en lien étroit avec les industriels.

**Cols Bleus n° 3088 juillet 2020****7/6/2020 LE SUFFREN EN ESCALE À BREST**

Le premier sous-marin nucléaire d'attaque de la classe Suffren arrive à Brest, accueilli par le vice-amiral d'escadre Jean-Louis Lozier, commandant la zone et l'arrondissement maritimes Atlantique. Après des essais au large de Cherbourg, le Suffren doit en mener de nouveaux, dans les eaux de l'Iroise.

**12/6/2020 TIR D'ACCEPTATION**

Au large de la pointe de Penmarch (Finistère), le sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) Le Téméraire a procédé au lancement d'un missile balistique stratégique M51. Cet essai a été effectué sans charge nucléaire et dans le strict respect des engagements

internationaux de la France. 5ème tir de missile M51 depuis un SNLE, ce jalon vient valider l'adaptation au missile M51 du SNLE Le Téméraire au cours du deuxième arrêt technique majeur (ATM/IPER) depuis son admission au service actif en 1999.

Cols Bleus n° 3088 juillet 2020 (suite)

INCENDIE



Le 12 juin dernier, le sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) Perle a subi un incendie au sein de la base navale de Toulon. Dernier des six SNA de classe Rubis à être admis en service, en 1993, il était en arrêt technique depuis janvier pour un chantier de rénovation et de modernisation, sous la maîtrise d'œuvre de Naval Group et sous la responsabilité du service de soutien de la Flotte. Ce chantier d'IPER (indisponibilité périodique pour entretien et réparation) devait durer 18 mois et rendre le sous-marin opérationnel jusqu'à la fin des années 2020. Le bâtiment était donc « quasi-vide, complètement mis à nu » et « aucun combustible nucléaire, aucune arme, ni missile, ni torpille, ni munition n'était à bord », a précisé la ministre des Armées, Florence Parly, le 13 juin. L'incendie à bord du SNA Perle n'a fait aucun blessé et a été éteint après plus de 14 heures d'une lutte qui a mobilisé une centaine de pompiers et plus de 150 personnes en soutien. Ce combat contre les flammes a vu s'engager les marins-pompiers de la base navale de Toulon, les pompiers du Service départemental d'incendie et de secours (SDIS) du Var, le bataillon des marins-pompiers de Marseille et les équipages des autres sous-marins, de l'état-major de l'escadrière des sous-marins nucléaires d'attaque et de l'École de navigation sous-marine et des bâtiments à propulsion nucléaire (ENSM-BPN). « À présent, nous en sommes à l'évaluation des dégâts et des conséquences » a précisé la ministre.



Commémoration - Sous-marin Morse

Sous la présidence de l'ambassadeur de France en Tunisie, la communauté militaire française de Tunisie s'est recueillie le 18 juin dernier devant la stèle commémorative consacrée aux 53 membres de l'équipage du sous-marin Morse qui avait sauté sur une mine dans la nuit du 17 au 18 juin 1940.



Cols Bleus n° 3088 juillet 2020 (suite)

DE GAULLE ET LA MARINE des FNFL à la Marine du XXIe siècle

...
Au sortir de la seconde guerre mondiale, la Marine doit se réinventer. Forte des marins et des unités qui se sont illustrés lors du conflit, elle doit reconstruire sa flotte et repenser son positionnement stratégique dans un monde désormais bipolaire. Développement de l'aéronavale, mise en place de la dissuasion nucléaire, refonte des spécialités... la France se donne les moyens de ses ambitions, dans un esprit d'indépendance nationale prônée par le général de Gaulle, et qui l'anime toujours aujourd'hui.



Le 9 juin 1973, au large de Brest : première sortie à la mer des trois SNE Le Redoutable, Le Foudroyant et Le Terrible.

Dissuasion nucléaire Une ambition française

« Dans dix ans, nous aurons de quoi tuer 80 millions de Russes. Eh bien, je crois qu'on n'attaque pas volontiers des gens qui ont de quoi tuer 80 millions de Russes, même si on a soi-même de quoi tuer 800 millions de Français, à supposer qu'il y eût 800 millions de Français. » Dans une directive présidentielle du 16 décembre 1961, de Gaulle arme sa doctrine : avec l'arme atomique, il veut donner à la France une place de choix sur l'échiquier mondial et l'assurance de pouvoir protéger ses intérêts vitaux. En créant le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) en octobre 1945, trois mois avant de quitter le pouvoir, c'est lui déjà qui a offert à la France les moyens de rattraper son retard dans la maîtrise du nucléaire civil et militaire. De retour aux affaires en 1958, il s'emploie à doter la France d'un outil de dissuasion crédible et souverain, à l'inverse de la Grande-Bretagne qui adosse son programme nucléaire militaire à celui de son allié américain.

AUX ORIGINES DE LA DISSUASION NUCLÉAIRE FRANÇAISE



Les travaux de réflexion et de préparation pour doter la France d'armes nucléaires sont véritablement engagés sous la IV^{ème} République, dans le contexte de la guerre froide et de la course aux armements entre les États-Unis et l'URSS. En 1954, Pierre Mendès France, président du Conseil, alarme : « Sans la bombe, on n'a pas voix au chapitre. » Les recherches menées après-guerre permettent rapidement de miniaturiser l'arme atomique et de la rendre transportable. Le 13 février 1960 l'explosion de « Gerboise bleue » à Reggane marque l'entrée de la France dans les puissances nucléaires. La première force de

frappe, constituée d'un escadron de bombardiers Mirage IV porteurs chacun d'une bombe de 60 kt, est opérationnelle en 1964. Elle est complétée d'une composante sol-sol, implantée sur le plateau d'Albion quatre ans plus tard. Mais l'idée de pouvoir compter sur une force de frappe nucléaire tapie au

Cols Bleus n° 3088 juillet 2020 (suite)

fond des océans fait son chemin. À cela deux prérequis : posséder des sous-marins à propulsion nucléaire, seuls à même d'offrir l'autonomie et la discrétion requises, et être capable de lancer des missiles sous la surface.

LE PROJET CŒLACANTHE

Un projet est lancé en 1955 pour construire un sous-marin d'attaque à propulsion nucléaire, le Q 244. Face à l'impasse technique que constitue un réacteur à uranium naturel, sa construction est définitivement abandonnée en 1958. En octobre de la même année, le général de Gaulle mandate une délégation aux États-Unis pour se procurer de l'uranium enrichi. Réticent, le gouvernement américain consentira finalement à fournir à la France 20 tonnes de combustible strictement réservé au prototype à terre de Cadarache.



1967 : lancement du sous-marin nucléaire Le Redoutable sous la présidence du général de Gaulle.

En octobre 1960, l'état-major des Armées reconnaît à la Marine un rôle essentiel dans la force de frappe nucléaire française. Le 6 décembre, une loi-programme entérine la construction d'un « sous-marin ayant la capacité de lanceur d'engins » – le futur Redoutable – et l'étude de missiles mer-sol balistiques stratégiques. Des ambitions qui passent par la création d'une structure réunissant les grands acteurs du nucléaire militaire français sous l'autorité conjointe du délégué général pour l'armement et du chef d'état-major de la Marine : en 1962, l'organisation Cœlacanthe voit le jour.

«TOUT EST PRÊT POUR LE LANCEMENT, MON GÉNÉRAL» Marine et CEA unissent leurs efforts. L'arsenal de Cherbourg est choisi pour construire le SNLE français. Les difficultés techniques sont innombrables et Bernard Louzeau, à qui l'état-major a confié la responsabilité du projet, a fort à faire. Mais le matin du 29 mars 1967, le directeur de l'arsenal de Cherbourg peut annoncer au Président de Gaulle que « tout est prêt pour le lancement ». Deux ans plus tôt, lors de la mise sur cale du sous-marin, le général avait lancé : « La Marine se trouve maintenant, et sans doute pour la première fois de son histoire, au premier plan de la puissance guerrière de la France, et ce sera, dans l'avenir, tous les jours un peu plus vrai. » Entre-temps, le 7 mars 1966, de Gaulle avait informé son homologue américain Johnson que la France se retirait du Commandement intégré de l'OTAN... La prise d'armement du Redoutable pour essais a lieu le 26 avril 1968. En janvier 1969, le cœur est chargé. La première partie des essais à la mer se déroule de mai à novembre. Après reprise des défauts constatés sur ce gigantesque prototype et son départ pour l'île Longue, une seconde série d'essais commence en septembre 1970. En mai et juin 1971, Le Redoutable effectue deux tirs de missiles, coiffés d'une tête inerte. En juillet et août, il effectue une patrouille expérimentale en conditions réelles puis est admis au service actif le 1er décembre. La France a désormais un gros poisson qui

Cols Bleus n° 3088 juillet 2020 (suite)

veille dans le bocal mondial.

LE PREMIER D'UNE LONGUE SÉRIE

À la création de la force océanique stratégique (Fost) en mars 1972, Le Redoutable a déjà entamé sa première patrouille. Il sera rejoint en 1973 par ses sisterships, Le Terrible et Le Foudroyant. L'arrivée de ces deux sous-marins garantit à la France de toujours disposer d'au moins un SNLE à la mer. Cette permanence à la mer, toujours d'actualité, constitue d'emblée un marquant fort de la composante océanique de la dissuasion française. En 1978, la force aéronavale nucléaire (FANu) complète la triade nucléaire française. Embarquée actuellement sur le porte-avions Charles de Gaulle, qui peut mener aussi bien des raids conventionnels que nucléaires, elle bénéficie de sa souplesse d'emploi et du fait que sa présence, visible, est un signal fort. Non permanente, activable à la demande du président de la République, elle forme, avec les forces aériennes stratégiques de l'armée de l'Air (FAS) opérationnelles depuis 1964, la composante aéroportée de la dissuasion. Côté dissuasion océanique, une nouvelle étape est franchie en 1985 avec la mise en service à bord de L'Inflexible du missile M4 à têtes multiples. En 1997, Le Triomphant, premier SNLE d'une nouvelle génération, entre en scène. Entre temps, le changement de contexte stratégique et notamment la fin de la guerre froide ont conduit à réduire la flotte de SNLE de six à quatre... sans remettre en cause la permanence à la mer.

Extrait de l'allocution du général de Gaulle à l'École navale le 15 février 1965



« Le fait est que la Marine, celle d'aujourd'hui et celle de demain, est faite pour la guerre, c'est-à-dire pour de grandes épreuves, lesquelles ne sont pas seulement, (je ne parle pas seulement du passé, je parle de l'avenir), ne sont pas seulement ses épreuves mais sont celles, matérielles et morales, de la nation ; cela veut dire que, pour ce qui est de la Marine, ce dont il s'agit, c'est d'être faite pour ce pour quoi elle est faite : autrement dit pour combattre, pour s'y préparer d'abord et, le cas échéant, pour l'accomplir. Et pour ce qui est du pays, il

s'agit, quand cela concerne la Marine, d'en avoir une qui existe pour lui et non pas seulement pour elle ; une Marine qui soit en mesure de frapper fort, de frapper comme c'est sa nature, sur la mer et, depuis la mer, tout ennemi de la France, de le frapper avec les armes les plus puissantes qui soient et de le frapper, le cas échéant, sans réserve et sans conditions. Voilà le fait marin de la France. Il se trouve, ai-je besoin de le dire, que notre époque est celle d'une immense révolution pour les moyens de combat : la force atomique est apparue, c'est elle qui déjà maintenant, à plus forte raison demain, domine tout à l'échelle mondiale, qu'il s'agisse de dissuasion ou, le cas échéant, qu'il s'agisse de destruction. Il se trouve aussi que la Marine est exceptionnellement appropriée à cet armement nucléaire. Elle l'est puisqu'elle agit sur l'Océan, autrement dit dans toutes les régions du Monde et éventuellement contre toutes les régions du Monde : elle l'est parce que sa nature c'est l'ubiquité — la faculté d'être partout — c'est le rayon d'action, c'est la capacité de dispersion et de concentration et puis, c'est le fait qu'elle peut agir avec ses bâtiments — que ce soient des vaisseaux ou que ce soient des avions — qu'elle peut agir en employant toutes les armes, et spécialement celles dont j'ai parlé tout à l'heure, et qu'elle peut les employer, privilège insigne, depuis le dessous de la mer. C'est dire que dans l'évolution de l'art de la guerre la Marine passe, de toute manière, pour tout le monde et en particulier pour nous, au premier plan ».

Cols Bleus n° 3088 juillet 2020 (suite)

Le quartier-maître Pierre Gautier raconte



1974 : Pierre Gautier à son poste de combat en mer, à bord du Redoutable.

NDLR Pierre Gauthier dit « nuts »

Il y a tout juste 50 ans, Le Redoutable plongeait pour la première fois en Manche avec en son cœur, l'énergie nucléaire.

LA CLASSE DU REDOUTABLE : D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE

En atteste son « carnet de plongée », Pierre Gautier a passé deux ans sous la mer. 17 000 heures selon des états de service comptabilisés sur papier jauni. Junon, Flore, Agosta, Rubis... Pierre a posé son sac dans une dizaine de vaisseaux noirs de la Marine. « Que voulez-vous savoir? » interroge, soucieux, ce retraité du pays lyonnais. « Il évoque rarement son passé de sous-marinier », préviennent ses proches. Tout bien considéré, Pierre accepte de se replonger dans le chapelet de ses souvenirs qu'il égrène méthodiquement. Ce matin de 1969, le premier des sous-marins nucléaires a pris de l'embonpoint. Dans sa nef d'acier, le cœur du Redoutable bat depuis peu. L'Homme et l'Atome s'apprentent à faire une incursion commune sous la mer : « Il y avait peu de volontaires pour embarquer », reconnaît Pierre. Du haut de ses 21 ans, Pierre a des chevrons rouges de quartier-maître et déjà plusieurs années de service à bord des premiers sous-marins diesel. Une photo montre le sous-marinier, hirsute : « C'était peu avant le lancement du Redoutable. J'étais fasciné par le chantier de ce nouveau sous-mersible dont les journaux se faisaient régulièrement l'écho. » Mais Le Redoutable aurait dû s'appeler L'Obstiné. Sa construction fut péniblement commencée à la fin des années 1950, puis abandonnée. Qui se souvient que les premiers plans de cette technologie de pointe ont été dessinés au crayon ? Avec l'arrivée annoncée du Redoutable, « nous étions impatients » se souvient Pierre : « La France pourrait bientôt parler d'égal à égal avec les plus grandes puissances mondiales. Mais la naissance d'une nouvelle génération de sous-mersibles dont Le Redoutable était la tête de série a naturellement piqué la curiosité. À l'époque, il n'était d'ailleurs pas rare de surprendre des chalutiers-espions soviétiques qui venaient régulièrement nous épier dans les eaux territoriales françaises. » Silence et lumière artificielle. Pour qui aime courir les routes, la vie de sous-marinier ressemble à un sacerdoce. « Comme le reste de l'équipage, j'ai vu plusieurs médecins qui évaluaient notre capacité à subir de longues périodes de plongée. Mais je n'avais aucune appréhension. J'ai été sélectionné. J'ai eu de la chance », veut croire Pierre.

PREMIÈRE PLONGÉE

Le Redoutable se dérobe. À bord, le quartier-maître Gautier découvre un univers d'une complexité étourdissante. Le temps a fait une brusque accélération dans ce cigare de 128 m de long. « Affecté à l'entretien de la distribution électrique et du compartiment réacteur, j'étais abasourdi. Une usine de production d'oxygène, une centrale inertielle... toutes ces nouvelles installations et leurs automatismes tranchaient avec le travail laborieux auquel nous contraignaient les sous-marins diesel ». Les essais sont couronnés de succès. Mais les sous-mariniers sont fébriles. Superstitieux, les marins ne veulent pas que le ciel réserve à cette orgueilleuse créature le même sort qu'à la tour de Babel. Parole d'ingénieur, la propulsion atomique du sous-mersible lui permet de faire cinq fois le tour du monde

« En 1971, nous avons plongé pour une sortie en mer qui devait définitivement qualifier le sous-marin. Les essais, interminables, avaient mis notre patience à rude épreuve. » Une

Cols Bleus n° 3088 juillet 2020 (suite)

guerre froide se joue sous la surface. Et les premiers tours d'hélices du Redoutable en plongée emportent une centaine d'âmes et quatre missiles dépourvus de têtes nucléaires. « Aussitôt en mer, nous avons fait plusieurs exercices de procédure de tirs. Le givre apparaissait sur les collecteurs d'eau au pont machine inférieur du sous-marin. J'ai su plus tard que nous naviguions dans les eaux froides de Norvège, à proximité des îles Féroé. » Douche, bannette individuelle et atmosphère régénérée, non sans une certaine satisfaction, Pierre savoure le confort du Redoutable : « Pour la première fois, nous n'avions plus besoin de faire surface pour renouveler l'atmosphère du bord. Tapis dans les profondeurs, nous jouissions enfin d'un sentiment d'invulnérabilité. »



Déjeuner de l'équipage à bord du Redoutable en plongée au large de Brest en 1970.

RETOUR À TERRE

Pierre et l'équipage du Redoutable regagnent la base de l'île Longue après une absence d'une soixantaine de jours. En milieu d'après-midi, les hommes sont libérés de leurs obligations presque aussitôt, trop heureux de regagner leurs foyers. Mais dès le lendemain l'état-major est en alerte. « Plusieurs membres d'équipage ont fait un malaise. Sans gravité. L'explication était simple : pour la première fois de l'histoire de la marine française, des sous-mariniers s'étaient soumis sans interruption à une vie confinée en espace clos. Le retour au tumulte de la ville et à son agitation avait perturbé l'équilibre de certains d'entre nous. » Dès lors, les retours du Redoutable se feront la nuit, pour permettre à l'équipage de prendre du repos. Aujourd'hui encore, Pierre assure se souvenir parfaitement des moindres replis du ventre du Redoutable. Et on le croit volontiers. Confidentialité oblige, le quartier-maître Gautier ne saura jamais où ses patrouilles l'ont mené. Sa famille non plus. Mais Pierre aura sans doute enlevé plusieurs tours du monde à l'horizon trop étroit d'une course.

Info +

Bernard Louzeau, le pionnier Le nom de Bernard Louzeau est indissociable de celui de la Fost. Alors jeune capitaine de corvette, celui qui deviendra chef d'état-major de la Marine en 1987 a été responsable de la mise au point du Redoutable et de la constitution des premiers équipages. Une des cinq futures frégates de défense et d'intervention (FDI) portera son nom.

Cols Bleus n° 3089 août septembre 2020

LE SUFFREN POURSUIT SES ESSAIS

Le 5 juillet dernier, le sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) Suffren s'apprête à plonger dans l'océan Atlantique. C'est une étape importante dans la conduite du programme Barracuda qui permettra à la Direction générale de l'armement (DGA) et à la Marine de confirmer la robustesse et l'efficacité du sous-marin construit par Naval Group avant sa livraison.

Cols Bleus n° 3090 octobre 2020

Le mercato des amiraux



Dans la Marine comme dans les équipes sportives, l'été est marqué par des transferts au sein des effectifs. En France métropolitaine et outre-mer, à terre ou en mer, les mutations des marins sont nombreuses et elles marquent parfois la prise d'un nouveau commandement. Ainsi à Toulon, le vice-amiral d'escadre Xavier Baudouard (au premier rang tout à fait à gauche) a été nommé commandant de la force d'action navale (Alfan). Le contre-amiral Eric Janicot (second rang, troisième en partant de la gauche) prend la tête d'une force constituée de plus de 4 000 marins du ciel en tant que commandant de la force de l'aéronautique navale (Alavia). À Brest, le vice-amiral d'escadre Jean-Philippe Chaineau (second rang, deuxième en partant de la gauche) a pris le commandement des forces sous-marines et de la force océanique stratégique (Alfost) ainsi que des 4 000 marins, militaires et civils qui mettent en œuvre les sous-marins. Toujours sur la façade ouest, 17 coups de canon ont été tirés pour le vice-amiral Olivier Lebas (second rang, tout à fait à droite) qui devient commandant de la zone maritime Atlantique et de l'arrondissement maritime Atlantique (Ceclant). Enfin à Balard, le vice-amiral d'escadre Guillaume Goutay (premier rang, quatrième en partant de la gauche) occupe désormais la fonction de directeur du personnel militaire de la Marine (DPMM). La saison et les défis 2020/2021 sont lancés.

J'ai le sentiment du devoir accompli »

Hervé Fauve Fils du dernier commandant du sous-marin Minerve



Plus de cinquante ans après le drame, le sous-marin disparu a été retrouvé au large de Toulon. L'occasion pour cet homme d'écrire un livre afin de retracer le « combat de sa vie ».

COLS BLEUS : Le 21 juillet 2019, la Minerve a été localisée cinquante et un ans après sa disparition. Qu'avez-vous ressenti ce jour-là ?

HERVÉ FAUVE : Une forte émotion et un profond soulagement. C'était quelque chose que les familles attendaient depuis si longtemps qu'elles ne croyaient plus cela possible. Pour beaucoup, l'émotion a été tellement intense que cette annonce a presque été équivalente à celle du décès des disparus. Un soulagement aussi car on attendait ce moment depuis plus de cin-

quante ans et cette attente était enfin terminée. Tout au long de ma vie, j'étais convaincu que l'on retrouverait l'épave. Mais en juillet 2018, soit un an avant la découverte, je dois avouer que je n'y croyais plus du tout. L'espoir a commencé à renaître lorsque la préfecture maritime de Toulon m'a détaillé le travail de préparation entrepris pour la phase de recherche avec le traitement des données depuis 1968. J'étais littéralement impressionné !

C. B. : Pourquoi avoir coécrit « Retrouver la Minerve » ?

H. F. : La première raison est toute simple : de très nombreuses personnes m'ont demandé d'écrire un livre sur ce sujet ; l'idée a donc fait son chemin progressivement. Quand Léonard Lièvre (le second auteur) est venu me proposer de coécrire un livre, je me suis dit que c'était pour moi un moyen de répondre à ces attentes. Enfin, dans ces écrits, il était important de donner ma version de l'histoire car je commençais à entendre des choses qui, selon moi, s'éloignaient un peu de la réalité, des spéculations. Cette envie d'informer m'a demandé beaucoup d'efforts puisque j'ai été amené à me replonger dans les archives et à étudier de nouveau tous les événements de cette histoire depuis cinquante ans .

C. B. : À la lecture du livre, on apprend notamment que vous avez plongé sur la Minerve peu de temps après sa découverte. Racontez-nous.

H. F. : C'était un moment d'une intensité comme je n'en avais jamais vécu. Dans un premier temps, il y a eu cette opportunité extraordinaire de pouvoir plonger à une profondeur exceptionnelle (2 200 m) à bord du sous-marin Limiting Factor. Je mesurais donc l'immense privilège qui m'était fait. Enfin, il y a eu l'émotion de voir de mes propres yeux la Minerve. Cet instant est difficile à décrire car, durant toutes ces années, retrouver l'épave a été le combat de ma vie. Il était donc inimaginable d'être à seulement quelques mètres de tout cet équipage. Cela a provoqué en moi une émotion extrêmement intense. D'ailleurs, il m'a fallu plusieurs semaines pour m'en remettre. **C. B.** : Aujourd'hui, dans quel état d'esprit êtes-vous ? **H. F.** : Serein, avec le sentiment du devoir accompli. Je me dis que j'ai contribué à provoquer quelque chose qui répondait aux attentes de toutes les familles des marins de la Minerve et des frères d'armes de ces hommes qui ont péri. J'ai reçu énormément de témoignages et de remerciements, c'est une certaine forme de soulagement de l'avoir fait. Enfin, je dois dire que, tout au long de ces années, j'ai beaucoup apprécié le climat de franchise et de transparence absolu dans lequel j'ai pu travailler avec la Marine. Il y a eu des échanges réguliers, toujours dans un esprit de confiance. Lorsque la Minerve a été retrouvée, j'ai demandé toutes les photos et les films réalisés, et la Marine me les a fournis sans délai. Tout s'est parfaitement déroulé. Certains me disaient : « On doit te cacher des choses ». Moi, je n'ai jamais eu ce sentiment.

Le drame de la Minerve Le 21 juillet 2019, Florence Parly, ministre des Armées, annonçait que l'épave du sous-marin Minerve, disparu en 1968 avec 52 marins à son bord, avait été retrouvée. De nombreux moyens et acteurs ont contribué à localiser l'épave tels que Ocean Infinity, l'Ifremer, le Service historique de la défense, le Shom, le Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies renouvelables (CEA) ou encore l'emploi de sonars, de drones et d'engins sous-marins téléopérés. Cinquante et un ans plus tôt, le 27 janvier 1968, ce sous-marin de la classe Daphné effectue un exercice avec un avion de patrouille maritime Breguet Atlantic au large de Toulon. De mauvaises conditions météorologiques rendent les communications difficiles, entraînant une suspension de l'exercice. Le dernier échange entre l'aéronef et le sous-marin a lieu à 7h55 alors qu'une onde de choc est enregistrée à 7h59 par les stations sismologiques de la côte, dernière trace laissée par le sous-marin.

Cols bleus

Cols Bleus n° 3090 octobre 2020



« Aux 52 hommes d'équipage de la Minerve. À ceux qui se sont éteints sans savoir où ils reposaient. À ceux qui les ont connus. À ceux qui auraient aimé les connaître et qui auraient voulu les aimer. À tous les sous-marins disparus en mer. » C'est avec ces hommages que l'on entame la lecture de cet ouvrage passionnant de près de 300 pages. Grâce à un long travail d'enquête, Hervé Fauve, fils du commandant de la Minerve, et Léonard Lièvre reviennent avec précision sur les derniers signes de vie du sous-marin et les importants moyens mis en œuvre pour le retrouver dans les heures qui suivirent l'accident le 27 janvier 1968. De la disparition de la Minerve à l'annonce de la reprise des recherches en passant par la solidarité qui unit les cinquante-deux familles et leur combat pour faire vivre la mémoire des leurs, les auteurs retracent sous différents angles ce demi-siècle de doutes et d'espoirs. Retrouvés le 21 juillet 2019 au large de Toulon, la Minerve et ses hommes reposent à plus de 2 200 mètres de profondeur. Une sépulture qu'Hervé Fauve a pu voir de ses propres yeux. Un épisode « improbable », raconté avec émotion. Retrouver la Minerve, Hervé Fauve et Léonard Lièvre, Éditions Konfident, 2020, 293 pages, 19,50 €

Un épisode « improbable », raconté avec émotion. Retrouver la Minerve, Hervé Fauve et Léonard Lièvre, Éditions Konfident, 2020, 293 pages, 19,50 €

Cols Bleus n° 3091 novembre 2020

Le chiffre 50

Le 25 septembre, la base opérationnelle de l'île Longue a fêté ses 50 ans.

Cols Bleus n° 3092 décembre 2020

22/10/2020

DÉCONSTRUCTION DES EX- LA PRAYA ET BEVEZIERIS

Le 22 octobre, les deux ex-sous-marins de type Agosta ont été déplacés de la base sous-marine du port de Brest vers le port de commerce afin d'y être déconstruits. La déconstruction des bâtiments de la Marine (hors bâtiments à propulsion nucléaire) relève du service de soutien de la flotte, qui veille notamment à mener les expertises préalables avant de procéder à leur élimination en respectant l'environnement, la sécurité du personnel et la traçabilité des déchets.

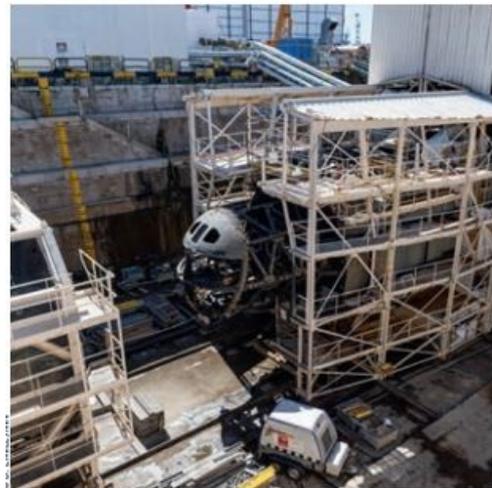


Cols Bleus n° 3092 décembre 2020

20/10/2020

PREMIER TIR DE MDCN POUR LE SUFFREN

Le sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) Suffren poursuit ses essais à la mer. Premier de série des six SNA du programme Barracuda, il a réalisé avec succès un tir d'essai de missile de croisière naval (MdcN) au large du site de la Direction générale de l'armement à Biscarrosse (Landes). Son admission au service actif est prévue en 2021.



SNA Perle

La réparation comme option

Nous pouvons réparer la Perle, et nous allons le faire. Je dis bien en premier lieu "nous pouvons", car le chemin qui s'ouvre devant nous est long et ardu », a annoncé Florence Parly lors d'une déclaration solennelle retransmise sur les réseaux sociaux du ministère des Armées, le 22 octobre. Cette prise de parole était attendue depuis l'incendie qui avait touché le sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) Perle le 12 juin dernier, alors qu'il était en arrêt technique majeur (ATM) à Toulon sous la maîtrise d'ouvrage de Naval Group. Ce choix important va permettre à la France de retrouver au plus tôt la pleine capacité opérationnelle de ses SNA : « Réparer la Perle, précise Florence Parly, ce n'est pas seulement une opération industrielle remarquable. C'est d'abord préserver l'indépendance de la France et affirmer notre souveraineté ». Le sous-marin, dont l'autonomie en mer est de 45 jours, devrait à nouveau être opérationnel à l'horizon mai-juin 2023. Avant cette date, il sera envoyé à Cherbourg afin de voir sa partie avant, endommagée par le feu, remplacée par celle du Saphir, retiré du service actif il y a un an. À court terme, cet incendie n'implique aucune perte de capacité opérationnelle puisque la Perle devait entrer en arrêt technique majeur pour toute l'année 2021. Étant donné que la réparation de la Perle sera plus longue que son indisponibilité périodique pour entretien et réparation (IPER) initiale, et afin de répondre à une demande opérationnelle élevée, Florence Parly a également décidé de décaler d'un an le retrait du service actif du Rubis, qui sera donc opérationnel jusqu'en 2022.

Sources:*Cols bleus*

PLONGEE Hors Série 70-2020

Cols Bleus n° 3085
 Cols Bleus n° 3086
 Cols Bleus n° 3087
 Cols Bleus n° 3088
 Cols Bleus n° 3089
 Cols Bleus n° 3090
 Cols Bleus n° 3091
 Cols Bleus n° 3092

Cols bleus**Bulletin « PLONGEE »**

Directeur de la publication :

Dominique SALLES

Chargé de publication :

Patrick DELEURY

Comité de rédaction :

Patrick DELEURYContact : agasm.fr@gmail.com

Le bulletin « **Plongée** » est une publication de l'association AGASM à usage et diffusion internes.

Crédits photographiques : Agasm , Cols Bleus , Claire LAURENT, (Droits réservés)

Venez nous rejoindre sur :

www.agasm.fr et <https://www.facebook.com/agasmofficiel/>